

***L'image de l'indigène dans la  
littérature coloniale  
Choix sujet : Louis Bertrand  
(1866-1941). Fondateur de la  
littérature coloniale : la  
négation de l'indigène (algérien)***

**- Par Dr Abdallah Bekkouche,**

Notre intérêt pour l'œuvre colonialiste du polygraphe et voyageur français, Louis Bertrand (1866-1941), qui s'installa en Algérie, dès 1891, se prête à une double optique : examiner une littérature comparée qui met en évidence l'attitude de l'auteur vis-à-vis de l'Autre (l'indigène), et s'arrêter à histoire des idées, dont le capitalisme expansionniste européen culminant au XIX s. était érigé en système colonial. La jeune génération de Louis Bertrand (1850-1900) fut confrontée à une crise nationale générale : déclinant, l'empire français perdait du terrain sur l'échiquier européen ; l'année 1870, en particulier, marqua les esprits suite à un revers contre la Prusse. Des signes précurseurs de l'affaiblissement de la nation française, – aux plans politique, social, et culturel-, finirent par révolter l'opinion publique. La réaction des intellectuels se focalisa notamment sur le thème de la *Décadence de la France*, 1850 (titre de l'ouvrage De Claude-Marie Raudot). La quête de voies nouvelles, en guise de revitalisation d'une nation française qui faiblissait, donna lieu à de larges débats où nombre de concepts et de théories furent omniprésents, tels que : races, forces, vitalité, pureté, civilisation, barbarie, dégénérescence, régénérescence, etc.

L'entrée en lice de Louis Bertrand, avec son premier roman intitulé *le Sang des races* (1898), est emblématique d'un cheminement personnel qui mû par le démerite de son pays, envisagea une solution venant d'ailleurs. Inoculer du *sang* frais à une nation française en proie au déclin. S'appuyer sur la colonie nord-africaine récemment conquise, fut un expédient idéal. Louis Bertrand s'employa à doter la communauté coloniale française en Algérie d'une expression littéraire esthétique, digne de ce nom. Il mit sa

plume certainement talentueuse au service d'une sacro-sainte cause, qu'il jugea salutaire. Rompant avec la littérature exotique, aux effets enchanteurs, et fantasmagoriques (Victor Hugo, Chateaubriand, Flaubert, Alfred de Musset, Fromentin, Pierre Loti, Jean Genet, etc.), il initia une thématique nouvelle en adéquation avec sa défense d'une race nouvelle, essentiellement latine, renouant avec l'œuvre romaine de jadis en Afrique. A rebours d'une métropole essoufflée et vieillissante, et dans le cadre de la colonie, L. Bertrand s'évertua à célébrer, notamment dans ses romans, les valeurs de la vie laborieuse, la dynamique du petit peuple européen, le renouveau de l'univers méditerranéen ; la santé physique et morale de la France renaissante, l'empreinte indélébile de la latinité en Afrique ; l'universalisme du Christianisme émancipateur, etc.

Ce sont autant de principes, et d'idées qui alimentèrent les thèses colonialistes défendues par Louis Bertrand, et qui visaient à justifier la présence française en Algérie, à l'exclusion de l'autochtone algérien dépossédé de ses attributs.